

PRELUDE

Après avoir été expulsés de France parce qu'ils manquaient d'assiduité aux cours de l'université de Rennes, Idris et Nicéphore, se retrouvèrent un soir dans un bouge d'Abidjan. Désœuvrés, l'âme lourde, ils burent beaucoup de vin de palme, et se lancèrent dans un long dialogue dont, par bonheur, étant assis à une table voisine, j'ai pu enregistrer, et dont voici la teneur mot pour mot.

« Si le nez de Cléopâtre avait été plus court, la face du monde en eût été changée » disait Pascal. Voici le portrait de l'histoire humaine que tracèrent ce soir-là les deux hommes, en prenant l'hypothèse de Pascal au sérieux. Une bonne leçon, je crois, pour les fatalistes de tout poil.

INTRODUCTION

Idris : – Mon cher ami, les Occidentaux me fatiguent. Ils croient avoir atteint un stade historique supérieur. Ils se prennent pour des Titans qui ont surmonté le totalitarisme, les guerres, et qui aujourd'hui œuvrent pour le bien-être de l'humanité, notamment face au péril écologique. Mais leur foi dans leur destin les aveugle. S'ils savaient combien l'histoire qui les a conduits au point actuel est contingente, arbitraire, combien tout aurait pu se passer autrement, ils seraient sans doute plus modestes.

Nicéphore : – C'est bien certain, mon ami. « Nul vainqueur ne croit au hasard » disait Nietzsche. Or le hasard influe pour les trois quarts dans la destinée humaine. Le reste étant affaire de « structures économiques, sociales et politiques » comme disent nos professeurs. Songe par exemple à la série de hasards qui a présidé à l'apparition de la vie, des animaux, des êtres humains. Le finalisme nous aveugle. Pourtant chacun sait par exemple que la probabilité que la vie émerge sur la Terre était infime. Tout le système solaire pourrait n'être aujourd'hui qu'un amas de cailloux et de gaz. Idem pour l'apparition de l'homme. Les animaux aquatiques dont nous sommes les descendants seraient-ils sortis de l'eau si la température extérieure avait été plus élevée ou plus froide ? et si oui, auraient-ils eu des pattes similaires, une

dentition ? étions-nous voués à cela ? Si les dinosaures n'avaient pas disparu, les mammifères se seraient-ils développés ?

Idris – Nous pourrions Nicéphore multiplier ce genre de questionnement sur l'ensemble de l'histoire du monde, et tenter d'imaginer ce qu'aurait été l'histoire humaine si quelque hasard en avait inversé le cours à des moments décisifs qu'en dis tu ?

Nicéphore – L'idée est séduisante. Elle occupera notre soirée. Par où commencerons-nous ?

Idris – Par les débuts de notre espèce, l'*homo sapiens*, si tu veux.

Nicéphore – C'est entendu. Je te laisse le choix des hypothèses.

CHAPITRE 1

LA PREHISTOIRE

Idris – Tu sais sans doute, mon cher ami, que tous les savants considèrent l’humanité comme une aberration. Surtout du fait de ses capacités cognitives. Nos cerveaux sont trop développés.

Nicéphore – Oui. D’étranges choses sont advenues qui étaient extrêmement peu probables. Bien sûr d’abord il y a cette donnée étrange : certains chercheurs ont affirmé que nos ancêtres australopithèques se relevèrent dans la vallée du Rif il y a 3 millions d’années. On ne sait toujours pas trop pourquoi. Aujourd’hui d’autres affirment qu’ils ont toujours été bipèdes, de même que l’ancêtre commun au singe et à l’homme il y a 15 millions d’années. Supposons malgré tout qu’il se soit vraiment redressé, à un moment donné, il y a 4, 5 ou 20 millions d’années peu importe, il aurait très bien pu ne pas le faire, et, dans ce cas, l’aventure humaine ne se serait peut-être jamais déployée.

Idris – Et quand bien même tous les hominidés auraient toujours été bipèdes de tout temps, toutes les espèces de ce genre auraient pu rester relativement débiles, se borner, comme l’*homo habilis*, à confectionner des outils sommaires. C’était déjà beaucoup pour un grand singe. Des tas de primates ont survécu jusqu’à nos jours (la lignée des chimpanzés, des gorilles, des orangs-outans)

sans même atteindre le stade de la confection des outils (sauf quelques pierres qu'ils polissent, et des branches qu'ils affûtent). Ils ne s'en portent pas plus mal.

Nicéphore – Les savants disent que les ancêtres de l'humain démultiplièrent leurs facultés en libérant leurs mains, en adoptant un régime carné qui apportait des protéines au cerveau, en resserrant leurs liens collectifs, y compris dans les pratiques sexuelles, qui, disent certains, furent centrales dans la compétition et l'amélioration des facultés car les femelles ne choisissaient que les meilleurs pour se reproduire et éduquer leur rejeton.

Idris – Soit, mais d'autres animaux sociaux, les dauphins par exemple, ou les éléphants, voire des oiseaux, qui, comme les grands singes, sont capables de communication, et d'exploits cognitifs tels que se reconnaître dans un miroir, auraient très bien pu se lancer, eux aussi, dans un vaste processus de mutation. Ils auraient pu faire disparaître notre espèce avant qu'elle ne devienne ce qu'elle est (d'ailleurs ne dit-on pas que l'*homo erectus* notre ancêtre a frôlé la disparition il y a 1,2 millions d'années ?). Imagine ce qui se serait passé si les dauphins ou les éléphants étaient parvenus, sous la contrainte écologique, à égaler l'*homo erectus* en intelligence, cela n'aurait-il pas définitivement empêché la naissance de l'*homo sapiens* ? L'*homo erectus* n'aurait-il pas dû partager son pouvoir avec ces espèces, organiser des compromis, comme les colons anglais avec les Indiens d'Amérique ? des compromis instables, que l'une ou l'autre espèce aurait pu exploiter à son propre avantage. Qui sait si cela n'aurait pas entraîné la disparition des hominidés comme celle des dinosaures, voire abouti à un monde dominé, par exemple, par les éléphants (ou l'espèce qui descendrait d'eux) !

Nicéphore – Des éléphants maîtres du monde, qui auraient construit des villes et exhiberaient dans des zoos des *homo erectus* ou des *homo sapiens* (des humains) en voie de disparition, qu'ils auraient capturés dans la jungle. A quoi ressembleraient des villes construites par des sociétés de « sur-éléphants », d'éléphants parvenus à une intelligence supérieure ? Un éléphant aurait-il inventé les routes, le bitume, les réseaux d'adduction d'eau ? Ceci aurait-il correspondu à son besoin comme à celui des hommes ?

Idris – Sans entrer trop avant dans cette spéculation, nous pouvons aussi en ouvrir une sur une espèce qui, elle, avait atteint effectivement un niveau d'intelligence pas très éloignée de celle de l'*homo sapiens*, bien après l'extinction de l'*homo erectus* : je veux dire l'homme de Neandertal, cet alter ego de l'humain au front protubérant.

Nicéphore – Ou l'homme de Flores en Asie, récemment découvert – un descendant de l'*homo erectus*, de petite taille, qui maîtrisait le feu. Un contemporain du Neandertal lui aussi.

Idris – Oui, mais restons sur le Neandertal, que nous connaissons bien. On dit qu'ils avaient peut-être inventé le langage et ils enterraient leurs ancêtres. Peut-être même n'étaient ils qu'à deux doigts d'inventer l'art.

Nicéphore – Notre espèce dut cohabiter avec eux.

Idris - Oui, et pendant plusieurs millénaires. Ils ont peut-être dialogué, ils se sont affrontés. Jusqu'au jour où le Neandertal a disparu il y a 30 000 ans, on ne sait trop pourquoi. Peut-être décimé par les épidémies, ou fondu

dans le capital génétique des *homo sapiens* par croisement (ce qui signifie que nous serions quelques uns à descendre des Neandertal) ? Mais non, suis-je bête, puisqu'ils étaient d'espèces différentes, ils n'ont pu se mélanger, leur descendance était forcément stérile comme entre les ânes et les chevaux.

Nicéphore – Supposons qu'ils auraient survécu, que se serait-il passé ?

Idris – Peut-être Sapiens et Neandertal auraient-ils passé 100 000 ans à se faire la guerre, jusqu'à nos jours. Ce qui aurait épuisé les deux espèces, et les aurait empêchées de progresser. Les deux en seraient encore à ne compter que quelques centaines de milliers d'individus qui vivraient dans des huttes, et se disputeraient les maigres ressources de quelques clairières en Europe.

Nicéphore – Peut-être y aurait-il eu des partages de territoires : tel village eût été sapiens, tel autre néandertalien. Peut être se seraient-ils partagés en régions : le nord de la Toscane aux Sapiens, le sud aux Neandertal, et ainsi de suite. Je doute qu'ils se seraient partagé des continents entiers « L'Europe aux Sapiens, l'Asie aux Neandertal » pour plagier le vers de Victor Hugo « L'Europe à Charlemagne, à Mahomet l'Asie ».

Idris - Quelle étrange perspective que d'imaginer une Europe bigarrée, avec des royaumes néandertaliens, et des royaumes sapiens. Et la même chose en Afrique, voire en Asie et en Amérique, car les Neandertal auraient pu aussi bien conquérir ces continents. On peut même imaginer des partages encore plus audacieux avec l'homme de Flores. Les hominidés forcés de diviser en trois leur pouvoir sur les ressources du monde. Non pas le partager entre

plusieurs races ou plusieurs ethnies, mais bien entre plusieurs espèces qui ne pouvaient pas se mélanger sexuellement sauf à disparaître !

Nicéphore – Incontestablement le monde aurait été bien plus complexe, car chacune de ces espèces aurait été aussi subdivisée en plusieurs ethnies. Il y aurait eu des Neandertal blancs, noirs, et jaunes, tout comme des hommes de Flores de plusieurs couleurs, à l'image des Sapiens, suivant l'influence du climat. Et évidemment des sous-groupes seraient apparus en fonction de leur langue, de leurs coutumes.

Idris – En tout cas l'*homo sapiens* aurait eu en permanence sous ses yeux ces deux autres espèces, avec lesquelles il aurait dû faire la guerre ou négocier la paix, mais qui l'auraient empêché de construire de lui l'image d'un unique possesseur de la terre. Je pense que, par exemple, sa religion eût été très différente. Il n'aurait pas pu facilement se penser comme un moyen terme entre les dieux et les animaux. Car il aurait dû admettre que les hommes de Neandertal et ceux de Flores eux aussi bénéficiaient de ce statut.

Nicéphore – A moins qu'il ne soit parvenu à se convaincre que les Neandertal et les Flores étaient des animaux, comme l'homme blanc l'a cru des Noirs pendant quelques siècles.

Idris – Oui mais que les Neandertal et les Flores à force d'acquisition de savoir faire et de dialogues langagiers auraient convaincu les Sapiens qu'ils étaient hominidés comme eux. Des Claude Lévi-Strauss néandertaliens ou floresiens auraient écrit des livres sur les humains sapiens, et sur les autres hominidés. Les universités non-humaines

en concurrence avec les Sapiens auraient fini par démontrer que Neandertal et Flores étaient d'égale dignité à celle des Sapiens. Le Sapiens alors n'aurait pas inventé l'humanité ou le « genre humain » dans ses représentations. Il aurait dû penser un « genre hominidé » décliné en trois espèces qui ne pouvaient pas se mélanger sexuellement.

Nicéphore – Je pense, mon cher ami, que cela aurait atténué les problèmes de racisme au sein d'une même espèce. Les Sapiens étant sans cesse sous le regard de l'homme de Neandertal, et potentiellement en compétition avec lui, ou avec l'homme de Flores, se seraient sans doute sentis plus solidaires les uns des autres, au sein de leur espèce, car plus inquiets de perdre la bataille de la survie face à ces rivaux. Ils auraient été plus tôt conscients de l'unité entre blancs, noirs et jaunes. Et le même phénomène se serait sans doute produit chez les Neandertal et les Sapiens.

Idris – Supposons que ces espèces aient progressé ensemble. C'est ce qui serait arrivé, car elles n'auraient pas manqué de se copier les unes les autres.

Nicéphore – Peut-être d'ailleurs auraient-elles toutes progressé plus vite, dans une logique de compétition, pour ne pas être écrasées par l'autre. Un Sapiens, un Neandertal, un Flores auraient déjà conquis la Lune et Neptune il y a quatre siècles.

Idris – Sauf si, comme nous le disions tout à l'heure, la guerre avait épuisé leurs possibilités de progression.

Nicéphore – Supposons néanmoins qu’elles aient progressé. Que par exemple le Neandertal ait adopté l’agriculture après que le Sapiens l’ait inventé.

Idris – Ou qu’il l’ait inventée en premier.

Nicéphore – Oui. Enfin qu’ils en soient tous venus à avoir leurs champs, leurs routes, leurs villes. Imaginons par exemple l’Espagne ou l’Italie, composées de royaumes neandertaliens, floresiens (si ceux ci étaient venus d’Asie) et sapiens.

Idris – Oui, et imaginons par exemple qu’en Italie, deux peuples Sapiens aient été en rivalité comme l’ont été les Carthaginois et les Romains, que se serait-il passé ? Auraient-ils mis une sourdine à leurs rivalités pour ne pas tomber sous la coupe des Neandertal ou des Flores ? Ou bien auraient-ils réussi à diviser les espèces rivales ? On peut imaginer que les Romains aient trouvé des royaumes alliés chez les Neandertal, et les Carthaginois aussi. Ou que des peuples Neandertal en guerre entre eux se soient alliés tantôt aux Carthaginois tantôt aux Romains. On peut transposer le raisonnement à la guerre de Cent Ans en France entre Français et Anglais ou à la Première Guerre mondiale. Cette implication potentielle de trois espèces dans des conflits nationaux aurait bigrement compliqué la géopolitique. L’assemblée générale des Nations-Unies aujourd’hui comprendrait trois chambres : une pour les nations de Sapiens, une pour les Flores, une pour les Neandertal...

Nicéphore – A la réflexion, je me demande si cette cohabitation des trois espèces aurait vraiment atténué les problèmes de racisme. Car, du fait des limites des transports terrestres et maritimes, les Sapiens noirs,

comme les Neandertal ou les Flores noirs se seraient surtout retrouvés en Afrique, et donc les Sapiens blancs se seraient sentis aussi étrangers à leurs homologues noirs, qu'ils n'auraient presque jamais vus, qu'aux Neandertal blancs qui vivaient à côté de chez eux. On peut plutôt parier que la conscience de l'unité de l'espèce, « l'espécisme » pourrait-on dire, ne se serait substituée au racisme que lorsque la vitesse des transports et de l'information aurait permis une prise de conscience planétaire.

Idris – Quant à la religion, les Sapiens auraient dû justifier pourquoi leurs dieux – s'ils les avaient inventés – étaient valables pour eux et non pour les Neandertal. A moins qu'ils n'inventent des divinités vénérables par tous les hominidés (peut-être une religion universelle comme le christianisme ou l'Islam aurait-elle été conduite à imaginer ce dieu commun à l'ensemble du genre, et donc à fonder une conscience « transpéciste » rivale de la conscience « espéciste » dont on parlait plus haut).

Nicéphore – Jusqu'au jour où une ethnie d'une des trois espèces aurait inventé avant les autres des moyens de destruction massive comme la bombe atomique, et, avec son Hitler à elle, aurait entrepris de détruire les deux autres espèces ou d'en faire des esclaves.

Idris – Le pire n'est jamais certain cher ami, peut-être les courants « transpécistes » auraient-ils modéré ce genre de passion destructrice. Ou peut-être à tout le moins l'ethnie dominante de l'un des espèces se seraient-elle contentée de réduire en esclavage les deux autres espèces.

Nicéphore – Ou de s'allier avec les ethnies ou les groupes sociaux dominants des autres espèces pour réduire

en esclavage l'ensemble des classes « populaires » des trois espèces.

Idris – Voilà des hypothèses qui ouvrent la voie à une infinité de combinaisons, pour une infinité d'histoires possibles.